

La grande graderie

L'Express de Madagascar – Humeur - Sylvain Ranjalahy

L'armée compte des étoiles en plus. La montée en grade est un parcours classique dans la Grande muette et c'est la finalité de toute carrière militaire. Du moins pour ceux qui ont le privilège de fréquenter les grandes et célèbres écoles comme l'Académie d'Antsirabe, Saint-Cyr ou Brest pour ne citer que celles qui nous sont les plus familières. Mais pour arriver au sommet de la hiérarchie, il faut bénéficier d'un coup de pouce du destin, d'un coup de hasard politique, faire preuve de militantisme là où il faut quand il faut. C'est ainsi depuis le début des années 80 où embrasser une carrière militaire était devenu plus une nécessité qu'une vocation.

La Défense était, est et sera l'un des départements les plus budgétivores de l'État.

Mais ces « signes extérieurs de richesses » ne sont pas très visibles au niveau de l'état des camps militaires encore moins des équipements.

Depuis la deuxième République, l'unité des militaires est chancelante. La promotion est souvent plus politique que technique. Ratsiraka avait ses officiers fidèles et un régiment chargé de sa sécurité. À côté, il y avait ceux qui n'avaient aucune chance de se faire appeler général sauf dans des cas particuliers.

Ravalomanana a suivi ses traces poussant parfois si loin le bouchon qu'à la longue la bouteille pleine de rancœur a fini par exploser contre lui-même. Ce sont des sous-officiers qui ont causé sa perte en se mettant à la tête de la mutinerie qui l'avait poussé à jeter l'éponge.

Aussi ahurissant que cela puisse paraître, les principes ne semblent guère changer. Les récentes promotions concernent essentiellement ceux qui ont été plus ou moins les « héros » de la crise sans les sous-officiers et les hommes de troupe bien évidemment. On ne peut quand même pas mettre des étoiles d'argent à la place des losanges ou des boutons d'or à la place des barrettes.

Les nouveaux promus méritent certainement amplement leur montée en grade pour bons et loyaux services envers le changement. Mais ceux qui n'ont pas pris la voie de la mutinerie le méritent tout autant qu'eux. C'est toujours ce choix préférentiel basé sur des considérations autres que strictement militaires qui fait que l'unité tant voulue de la Grande muette reste précaire.

Il est difficile de croire que cette promotion ait suivi le calendrier normal intervenant juste avant la signature de l'accord additionnel d'Addis-Abeba. De fil en aiguille, on aura compris que c'est une garantie de soutien si jamais le vent tourne dans le sens opposé.

Le pire c'est que le nombre d'officiers généraux ou supérieurs augmente d'une façon directement proportionnelle à l'indice de pauvreté. Et les grades sont de plus en plus élevés. On croyait dans les années 70 que personne n'irait plus haut que le général de division Ramanantsoa avec son brillant parcours. Que nenni ! Aujourd'hui, il finirait en tête des battus derrière les généraux d'armée, les amiraux d'escadre terrestre qui ont plus de galons que de faits d'armes.